

dans son exposition actuelle, le plus magnifique ensemble. Elle est avant tout sérieuse et positive; elle présente toutes les nécessités, toutes les utilités, les élégances d'un peuple civilisé; les bois de construction, les minéraux de prix, les céréales, toutes les substances alimentaires, les pelleteries les plus riches du globe, les objets manufacturés; tout ici annonce un peuple chez qui tout marche, tout progresse; un peuple où les écoles sont des cours de morale et d'instruction usuelle, où le commerce est une voie d'honnête industrie, où une exposition provinciale est un magnifique talisman sur lequel on lit en caractères ineffaçables: "ici l'on a fait faire à une nation qui sent et pense en peuple moral, agriculteur et artiste."

F. X. VALADE,

## EDUCATION.

### PEDAGOGIE.

#### DE L'EMPLOI DU TEMPS DANS LES ÉCOLES.

*Bases d'un plan d'études. Connaissances à donner aux élèves.  
Langue française et arithmétique.*

En quittant la lecture et l'écriture, qui sont de simples instruments, pour passer à la langue maternelle, nous arrivons à une connaissance dont l'étude constitue pour l'enfant un véritable exercice de l'intelligence.

S'il ne s'agissait que d'apprendre la grammaire, comme on l'enseigne habituellement, nous ne parlerions pas ainsi. Presque toujours, comme nous l'avons déjà fait voir, cette étude de la grammaire est une étude de règles et de définitions qui resterait sans aucune utilité pour les neuf dixièmes au moins des élèves, s'il ne s'y joignait un peu la connaissance pratique de l'orthographe. Réduite à ce maigre résultat, elle n'aurait pas l'importance qu'on y attache et que nous accordons nous-même à l'étude de la langue: elle ne mériterait pas le temps qu'on y consacre dans les écoles.

Mais si, en fait, il en est ainsi, en droit il n'en saurait être de même.

L'étude de la langue n'est pas ce qu'on en fait communément, une étude stérile de définitions abstraites et de règles variables et conventionnelles qui ne semblent avoir d'autre raison d'être que l'usage ou le caprice des grammairiens: c'est une étude de lois et de principes qui ont leur fondement dans la nature de l'esprit humain et dans son mode de concevoir la pensée. Ce n'est pas une étude de mots, c'est essentiellement une étude d'idées: sous chaque mot se cache en effet une idée, et c'est celle-ci qu'il faut apprendre à l'enfant à distinguer sous le signe qui la représente.

L'étude de la langue doit donc avoir pour but d'étendre les idées de l'enfant en augmentant son vocabulaire; elle doit surtout lui donner des idées exactes et nettes, afin qu'à l'avenir chaque mot qu'il entendra ou lira apporte avec lui dans son esprit sa signification claire et précise.

En apprenant des mots et en acquérant des idées, l'enfant apprend à les classer; en apprenant à comprendre la pensée des autres, il s'habitue à se rendre compte de la sienne et il s'exerce à l'exprimer par la parole. L'étude de la proposition et des différentes formes qu'elle est susceptible de prendre pour rendre toutes les nuances de la pensée, cette étude est en réalité un cours du raisonnement, c'est le vrai cours de logique à l'usage des écoles primaires. A ce titre, elle est la plus importante pour les enfants qui fréquentent ces écoles.

Mais, pour qu'il en soit ainsi, cet enseignement doit être donné avec beaucoup d'intelligence: il ne peut plus consister en leçons s'adressant presque exclusivement à la mémoire, en récitaions de pages de grammaire péniblement apprises dans les livres et machinalement répétées par des élèves qui n'y attachent presque aucun sens. Pour être fructueux, il exige toutes les ressources d'esprit d'un maître habile et

exercé. L'instituteur seul, ou son adjoint quand il en a un, est en état de le donner. Penser qu'on pourra s'y faire suppléer par de simples moniteurs serait une folie.

Ce n'est pas que, dans quelque cas, on ne puisse se faire aider utilement par quelques élèves plus âgés. Dans presque toutes les branches d'enseignement, il y a une partie pratique, qui est plutôt une routine et une affaire d'habitude qu'un véritable exercice de l'esprit. L'enseignement de la langue, bien qu'il s'adresse surtout à l'intelligence, et malgré son importance pour le développement des facultés, a aussi son côté, pour ainsi dire, mécanique et un peu routinier; mais il y est circonscrit et il importe beaucoup de ne pas l'étendre. Pour cela, voyons ce que comprend cet enseignement.

Si l'on s'en rapportait aux noms employés pour désigner les différentes parties entre lesquelles le charlatanisme subdivise fréquemment l'étude de la langue soit afin de multiplier les livres à faire acheter aux maîtres et aux élèves, soit pour donner plus de relief à son propre enseignement, aucune étude n'embrasserait autant de parties différentes. Nous voyons, en effet, la *grammaire*, l'*orthographe*, les *verbes*, les *participes*, l'*analyse grammaticale*, l'*analyse logique*, la *lexicologie*, les *homonymes*, les *synonymes*, le *style*, la *composition*, etc., figurer comme autant de branches d'enseignement sur presque tous les catalogues et sur certains programmes rédigés, on dirait, pour éblouir les familles sur ce qu'on enseigne à leurs enfants. Et cependant l'étude de la langue est, en réalité, l'une de celles qui doivent le moins se diviser en sections distinctes, car les parties dont elle se compose sont tellement unies ensemble, qu'on ne peut guère les isoler pour les faire étudier séparément.

C'est ce que comprennent aujourd'hui tous les instituteurs vraiment éclairés. Ils savent que l'étude des mots ne peut pas se scinder, parce que les mots, pour être bien compris, doivent être étudiés dans leur accord, et que, par conséquent, l'étude des parties du discours ne peut pas marcher sans la syntaxe. Ils savent aussi que, pour appliquer à un mot la règle que s'y rapporte, il faut le plus souvent avoir fait l'analyse de la phrase, et que, pour connaître le mot lui-même, il faut savoir quel rôle il joue dans la proposition; en d'autres termes, que dans tout exercice l'analyse de la proposition ou, comme on l'appelle, l'analyse logique, doit toujours accompagner et même précéder l'analyse grammaticale; bien entendu, d'ailleurs, qu'il s'agit d'une analyse élémentaire, plus aisée même que l'analyse grammaticale proprement dite, et ne ressemblant en rien à cette analyse logique dont on fait presque un épouvantail pour les élèves, et qu'on renvoie, en conséquence, à la fin des études, quand toutefois le temps permet de l'aborder. Ils savent enfin que l'étude de la langue n'a point uniquement pour objet la connaissance des règles, mais qu'elle a essentiellement pour but d'apprendre à parler et écrire correctement, et qu'ainsi, dans un bon enseignement du langage, l'élève en étudiant le rôle que toutes les parties du discours jouent dans la proposition, doit continuellement s'exercer à parler et à écrire sa langue.

Il serait donc superflu d'insister sur la nécessité de faire marcher de front, à mesure qu'on avance, toutes les parties dont se compose l'étude du langage. Dès lors il est impossible de songer à en rien distraire pour le confier à des moniteurs; c'est un enseignement que le maître doit réserver tout entier pour lui et pour ses adjoints.

Nous n'en exceptons pas même la récitation des leçons. Dans un enseignement bien compris de la langue, l'étude de mémoire joue un si faible rôle, et les pages à apprendre par cœur sont si peu nombreuses, que la récitation de la grammaire occupe naturellement très-peu de place dans les leçons. Si l'on considère, en outre, que l'étude de mémoire de la grammaire ne doit jamais en précéder l'explication, et que même elle doit seulement venir résumer les exercices faits sur les leçons, on comprendra que cette étude ainsi ren-